

1307B .

Lambsprinck.

Petit traité de la Pierre Philosophale.

De Lapide Philosophico.

Hermann Sand.

1677 .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

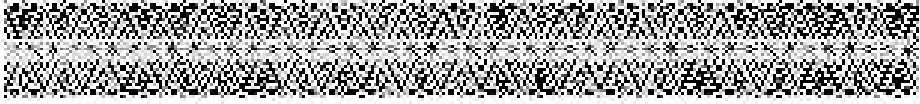
(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

PETIT TRAITE DE LA  
PIERRE PHILOSOPHALE  
DU NOBLE  
LAMBSPRINCK  
ANCIEN PHILOSOPHE GERMAIN

Traduit des vers allemands en latin  
par Nicolas Barnaud, médecin dauphinois  
étudiant très zélé en cette science.

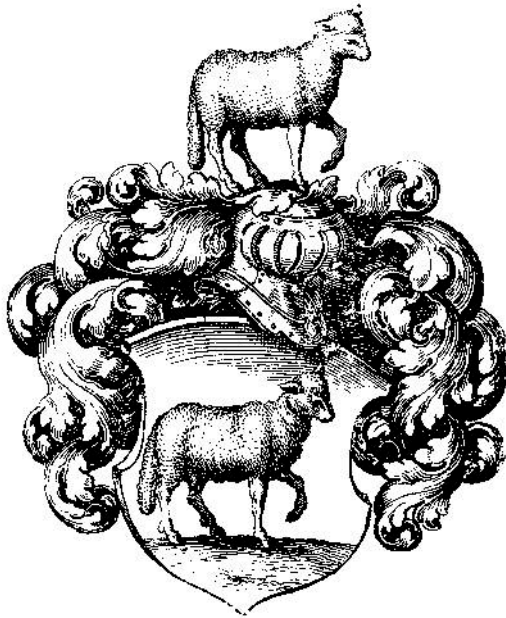


FRANCFORT  
Chez Hermann Sand



## PREFACE

Je m'appelle Lambsprinck, né de noble famille  
Et je porte ces armoiries fièrement, à bon droit.



J'ai lu la philosophie et je l'ai bien comprise.  
Par mon érudition, j'ai atteint le fondement de ses préceptes



Dieu me l'a accordé par sa grâce  
 En me donnant l'esprit et l'intelligence.  
 C'est ainsi que je suis devenu l'auteur de ce livre,  
 Et j'y ai déduit l'ordre observable,  
 Afin que pauvres et riches comprennent.  
 En vérité, il ne s'en trouve pas de semblable sur la terre,  
 Et -- Dieu en soit loué -- je ne m'y suis pas oublié,  
 Car j'y ai atteint le vrai fondement et la vérité.  
 Gardez donc ce livre en silence  
 Et ne craignez pas de le lire plusieurs fois.  
 Ainsi vous apprendrez la vérité, et vous la recevrez,  
 Et tournerez en un grand bien ce don de Dieu.  
 O Dieu Père, qui es en tous le commencement et la fin,  
 Nous te demandons, par Notre Seigneur Jésus Christ,  
 D'illuminer les sens de notre raison et nos pensées,  
 Pour que nous te louions, pour que nous te célébrions sans cesse  
 Et que nous achevions ce livre selon ta volonté:  
 Et aussi pour que tu veuilles tourner toutes choses en bien,  
 Et nous conserver dans ton immense miséricorde.  
 Veuille ta sainte majesté faire ainsi à cause de ta clémence infinie  
 Avec l'aide divine, je vous détaillerai cet art,  
 Et je ne vous cacherai rien en une vérité voilée.  
 Quand vous m'aurez connu de façon bonne et juste,  
 Vous serez enfin libérés de votre erreur.  
 Car il n'y a rien de plus que l'unique chose  
 En laquelle tout est caché.



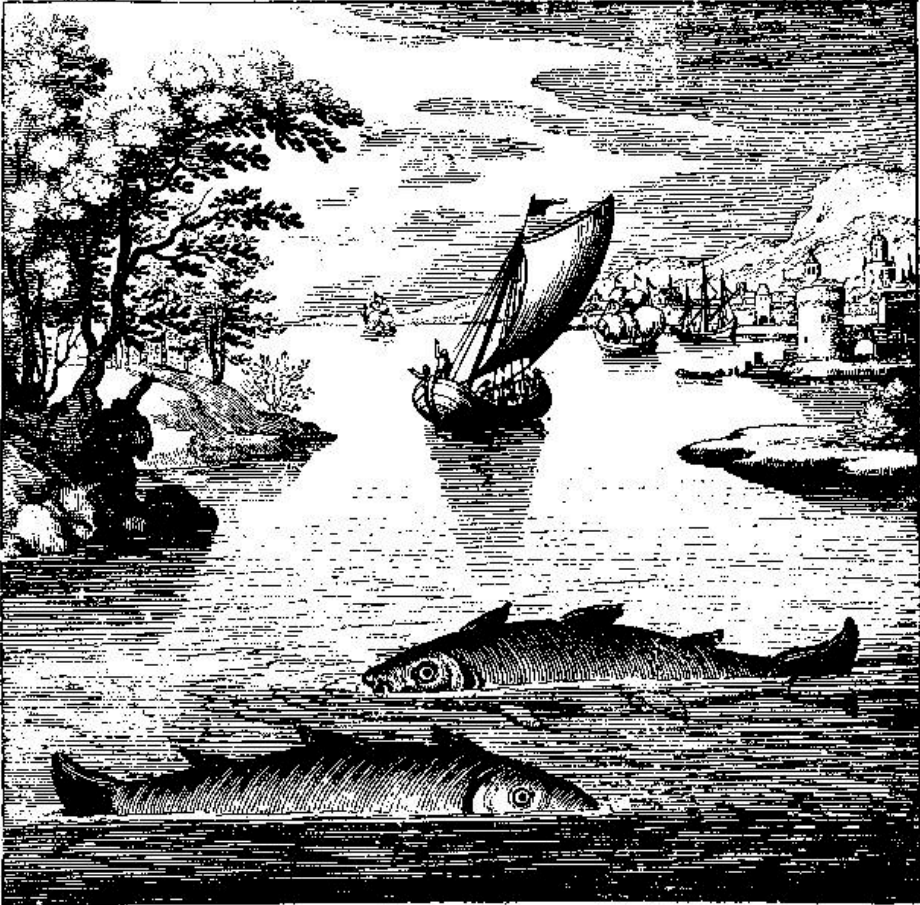
C'est pourquoi ne laissez pas tomber votre ardeur,  
Car la cuisson, le temps et la patience vous sont nécessaires.  
Si vous voulez user des fruits très nobles,  
Ne regardez pas au temps ni au travail.  
Il vous faut en effet cuire les semences et les métaux à feu modéré  
Jour après jour et pendant plusieurs semaines.  
Alors, dans cette chose vile,  
Vous trouverez et achèverez l'oeuvre entier des philosophes,  
Chose qui paraît en vérité tellement impossible à tous les hommes,  
Alors que c'est un travail si facile et si commun.  
Si nous le montrions à d'autres, et le mettions en lumière,  
Nous serions raillés par les hommes, les femmes et les enfants.  
Soyez donc modestes et discrets,  
Alors vous serez en paix et sans inquiétude,  
A l'égard de Dieu et du prochain,  
De Celui qui donne l'art et veut le garder caché.  
Nous terminons maintenant la préface  
Et commençons à décrire la vérité  
Par des vers et des figures, de façon sûre et claire,  
Sans vains détails; nous la mettrons en lumière sans mensonge,  
En rendant grâces au créateur de toute créature.  
Voici maintenant la première figure.



*Les philosophes disent généralement  
Qu'il y a dans notre mer deux poissons  
Tout dépourvus de chair et d'os,  
Et qu'ils cuisent dans leur eau.  
Il naîtra d'eux une vaste mer  
Qu'aucun homme ne peut décrire.  
Ainsi parlent les philosophes.  
Les deux poissons ne sont qu'un seul,  
Ils sont deux et pourtant un seul,  
Ce sont le corps, l'esprit et l'âme.  
Je vous le dis en vérité:  
Cuissez donc bien ces trois ensemble  
Pour obtenir la vaste mer.  
Ensuite on vous indiquera  
Quand vous viendra le grand trésor.  
Cuissez donc bien le souffre  
Et ne multipliez pas les mots.  
Tais-toi, cache-toi bien pour ton plus grand profit,  
Tu seras libre alors de toute pauvreté.  
Et sache bien clore ta bouche:  
Nul, ainsi, ne saura ton travail.*

Voyez et sachez bien comprendre  
Que nos poissons nagent dans notre mer.

PREMIERE FIGURE



La mer est le Corps, et les deux poissons,  
L'Esprit et l'Ame.



*Le philosophe dit à présent  
 Que la forêt contient une bête  
 Toute recouverte de noirceur.  
 Si quelqu'un lui coupe la tête  
 Elle perdra toute sa noirceur  
 Pour revêtir un blanc très pur.  
 Cherchez-en le sens véritable:  
 La noirceur est nommée la tête du corbeau.  
 Dès qu'elle se sera évanouie  
 Apparaîtra la couleur blanche.  
 Elle s'appelle ainsi: Prenez donc la dépouille  
 Qui périra avec la nuée noire. Croyez-moi:  
 Les philosophes de ce don  
 Se réjouissent dans leur coeur.  
 Ils ont grand soin de la cacher  
 Pour que nul insensé ne voie.  
 Et cependant par leurs écrits,  
 Ils en découvriraient quelque chose  
 Bien volontiers à leurs enfants,  
 A ceux à qui Dieu l'a donné.  
 Ceux qui jouissent de ce don  
 Sans en dire mot à personne,  
 Puisque Dieu veut qu'il soit caché.*

Sachez voir ici bien vite  
L'animal noir dans la forêt

DEUXIEME FIGURE



PUTREFACTION



*Les philosophes vont répétant  
 Que la forêt contient deux bêtes:  
 L'une digne d'éloge, agréable et rapide:  
 C'est un grand et robuste cerf.  
 Ils montrent avec lui une licorne.  
 Tous deux demeurent bien cachés dans la forêt.  
 L'homme sera dit bienheureux  
 Qui saura les y capturer.  
 Les maîtres indiquent clairement  
 Ici et dans beaucoup d'endroits  
 Que ces deux animaux errent dans la forêt.  
 (Voyez dans la forêt une seule chose.)  
 Et si nous regardons au fond  
 La forêt s'appellera corps.  
 On saura voir alors en toute certitude  
 Que la licorne, c'est l'Esprit.  
 Et le cerf n'a pas d'autre nom  
 Que celui d'âme, qu'on ne doit pas usurper.  
 Il sera juste de donner le nom de Maître  
 A quiconque, avec art, guidera, freinera,  
 Fera entrer, sortir, dans la forêt, ces êtres  
 Pour les forcer à demeurer ensemble.  
 Nous jugerons alors à bon droit.  
 Qu'il aura gagné la chair d'or  
 Et qu'il triomphera partout.  
 Il saura commander même au grand Empereur.*

Sachez ensuite en toute paix  
Que la forêt contient cachés le cerf et la licorne.

TROISIEME FIGURE



Dans le corps sont l'âme et l'esprit.



*Les philosophes enseignent à bon droit  
Qu'on voit aller deux lions robustes,  
Le mâle et la femelle dans la vallée obscure  
Où ils se cachent. L'art, c'est de les prendre,  
Affreux, terribles, cruels d'aspects,  
Rapides, fougueux, très féroces.  
Celui qui aura su, par sagesse et par ruse,  
Les saisir au filet et les apprivoiser  
Et les forcer dans la forêt,  
Il sera juste d'affirmer de lui  
Qu'il aura remporté la couronne et la gloire,  
Surpassant en mérite tous les sages du siècle.*

C'est un très grand prodige  
Que deux lions deviennent un seul.

QUATRIEME FIGURE



L'Esprit et l'Ame doivent être unis et ramenés  
à leur corps.



*Alexandre écrit, de la Perse,  
Que le loup et le chien naissent de cette argile  
Pourtant le philosophe dit  
Que tous deux n'ont qu'une origine.  
Le loup provient d'Orient,  
Et le chien naît en Occident.  
Ils sont tous deux remplis de haine,  
Enragés, furieux, et hors d'eux-mêmes.  
Chacun ôte la vie à l'autre  
Et il en sort un grand poison.  
Mais quand enfin ils recouvrent la vie,  
Ils fournissent en vérité  
La médecine suprême, la noble Thériaque  
Telle que sur la terre on ne l'a jamais vue,  
Et qui procure aux sages de tout temps  
Un réconfort dont ils remercient Dieu.*

Le loup et le chien sont dans une seule maison  
Mais à la fin ils deviennent une seule chose.

### CINQUIEME FIGURE



Mortification et albification, imbibition du corps  
uni à l'âme et à l'Esprit.



*Un horrible dragon habite la forêt.  
Plein de poison, rien ne lui manque.  
Quand il voit les rayons du soleil et le feu  
Il lance son venin et vole, monstrueux,  
Si bien que nulle bête ne peut lui résister.  
Même le basilic ne saurait l'égaler.  
Mais si l'on sait le mettre à mort avec sagesse,  
C'en sera fait de tous ses dangers.  
Ses veines, ses couleurs s'accroîtront par sa mort.  
Son venin donnera la médecine suprême.  
Il consomme aussitôt son venin  
En dévorant sa propre queue.  
On le contraint à le faire en lui-même.  
Il s'en écoule alors un baume souverain.  
Les sages à la fin verront ces énergies  
Et s'en réjouiront en s'en émerveillant.*

C'est là vraiment un miracle sans fraude  
Que le dragon venimeux contienne la médecine.

SIXIEME FIGURE



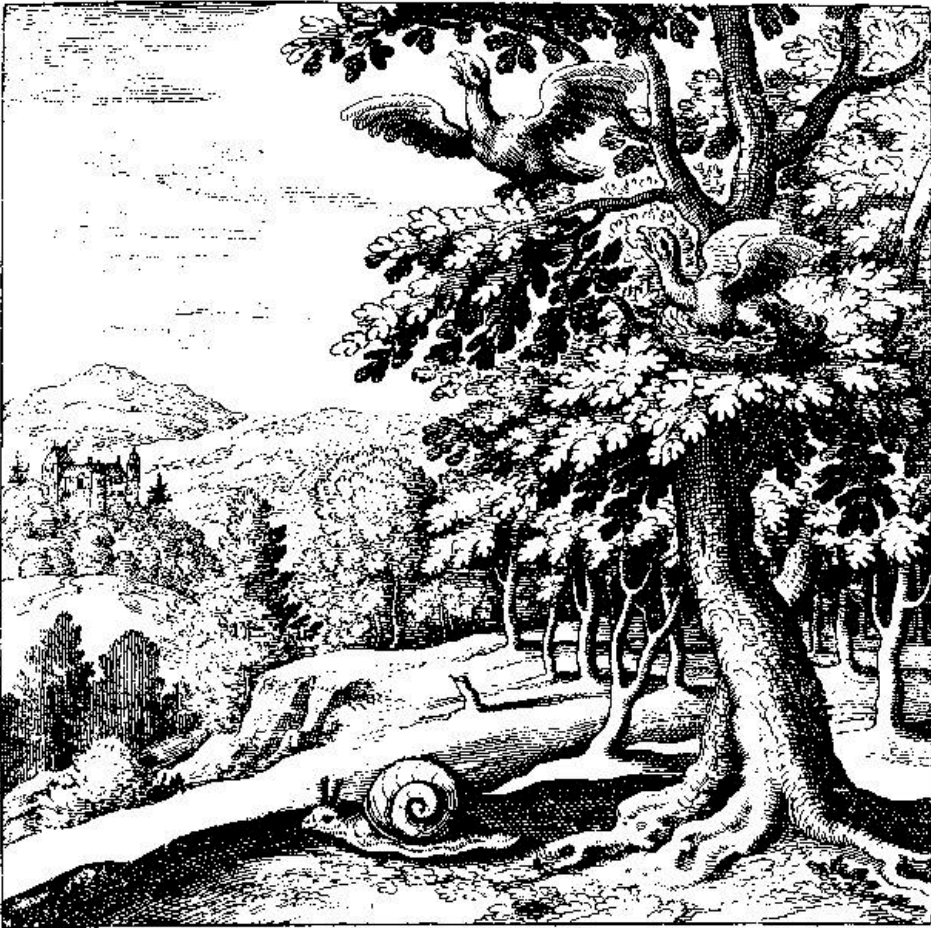
Le Mercure précipité ou sublimé de façon correcte et chymique,  
dissout en sa propre eau et coagulé de nouveau.



*Dans la forêt on trouve un nid  
Où Hermès a mis ses petits.  
L'un cherche toujours à voler,  
L'autre aime rester au nid,  
Mais aucun n'abandonne l'autre.  
Celui du bas tient toujours le second  
De façon que tous deux demeurent dans le nid  
Tout comme l'homme avec sa femme,  
Unis étroitement dans les liens de l'étreinte.  
Nous nous réjouissons sans cesse  
D'avoir ainsi gardé l'aigle femelle.  
Prions Dieu le Père pour qu'il nous l'accorde.*

Deux oiseaux sont désignés dans la forêt,  
Il faut pourtant n'en comprendre qu'un seul.

SEPTIEME FIGURE



Le Mercure sublimé souvent est à la fin fixé pour qu'il ne puisse plus s'enfuir et s'envoler par la force du feu: la sublimation doit être réitérée jusqu'à ce qu'il devienne fixe.



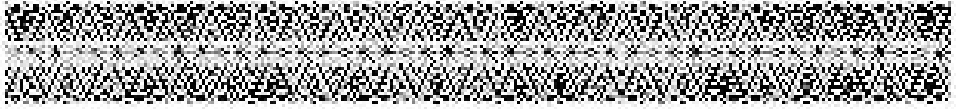
*On trouve en Inde une belle forêt  
Où deux oiseaux sont enlacés.  
L'un est très blanc et l'autre rouge.  
Ils se tuent en se mordant.  
L'un dévore entièrement l'autre.  
Tous deux sont à la fin transmués en colombes.  
La colombe nouvelle donne jour au phénix  
Qui écarte ainsi une nouvelle vie.  
Cette vertu lui est donnée par Dieu,  
Pour qu'il vive dans l'éternité et ne meure jamais  
Il nous acquiert la vie et les biens sans défaut,  
Afin que nous réalisions de grands miracles,  
Suivant les clairs récits des philosophes.*

Il y a deux oiseaux nobles et de grand prix  
Le corps et l'esprit s'entredévorent.

### HUITIEME FIGURE



On mettra de nouveau le corps en vue de la digestion dans le crottin de cheval ou le bain, en répandant sur lui l'air ou l'Esprit que l'on avait auparavant extrait du corps: Par l'opération le corps est devenu blanc et l'esprit, par l'art, est devenu rouge. L'oeuvre des êtres, tend ver son achèvement et l'on prépare ainsi la Pierre des Philosophes.



*Or, écoutez une merveille,  
Car j'enseigne de grandes choses:  
Comment le roi s'élève au-dessus des nations.  
Écoutez ce que dit le maître des forêts:  
J'ai vaincu tous mes ennemis  
Le dragon vénéneux gît, défait, sous mes pieds,  
Je suis le grand roi riche en terres.  
Nul ne m'est supérieur,  
Par l'art ou la nature,  
Chez les vivantes créatures.  
J'accomplis les désirs de l'homme:  
Je donne le pouvoir, la santé sans déclin,  
L'or, l'argent, les pierres précieuses,  
La médecine grande et petite.  
Au début j'étais d'humble race,  
Avant de renaître de nobles parents.  
Si je suis parvenu à ce haut sommet,  
C'est le bienfait de Dieu, de la nature.  
Le pire s'est changé pour moi dans le meilleur.  
J'ai gravi l'ultime degré,  
Acquis la dignité royale,  
Hermès m'a déclaré le maître des forêts.*

Le seigneur des forêts a pris possession de son royaume  
Et du degré le plus bas il monte au plus élevé.

NEUVIEME FIGURE



*Si la fortune le veut, de Rhéteur tu deviendras Consul.  
Et si elle le veut, de Consul tu deviendras Rhéteur.*  
Comprends que le premier degré de la teinture est réellement apparu.



*Toutes les fables nous racontent  
 Que la salamandre naît du feu,  
 Qu'elle y trouve aliment et vie.  
 La nature le lui accorde.  
 Elle habite en effet au fond d'une montagne  
 Devant laquelle brûlent des feux.  
 L'un est moins grand que l'autre:  
 La salamandre s'y lave.  
 Le troisième est plus grand, le quatrième plus brillant encore.  
 La salamandre vit en eux, s'y purifie.  
 Se hâtant alors vers son trou,  
 Elle est prise en chemin, on l'accable de coups:  
 Elle périt, perd son sang et la vie.  
 Mais tout cela tourne à son bien,  
 Elle obtient, par son sang, la vie éternelle,  
 Et ne peut plus subir la mort.  
 Son sang produit ainsi le plus précieux remède:  
 Sur terre il n'a pas son pareil.  
 Ce sang guérit toutes les maladies,  
 Dans les métaux, les hommes et les bêtes.  
 Les sages y ont puisé leur science.  
 Ils ont acquis le don céleste  
 Nommé Pierre des Philosophes  
 Qui renferme en son sein la force universelle.  
 Les philosophes en font présent  
 Pour que toujours nous nous souvenions d'eux.*

La salamandre vit dans le feu,  
Et le feu l'a changée en la couleur la plus excellente.

DIXIEME FIGURE



Réitération, gradation et amélioration de la Teinture ou de la Pierre  
des Philosophes: qu'on entende plutôt augmentation.



*Le vieux Père vient d'Israël.  
Il possède un fils unique  
Qu'il aime de tout son coeur.  
Le coeur meurtri, il lui prescrit des choses dures:  
Il fait conduire son fils unique  
Dans tous les lieux qu'il pourrait souhaiter voir.  
Le guide dit au fils:  
Viens, car je te mène en tous lieux  
Au sommet de la plus haute des montagnes:  
Tu y trouveras toutes les sciences de l'univers.  
Tu verras la grandeur du monde et de la mer  
Et concevras une grande joie,  
Car je te mènerai au sommet,  
Et jusqu'aux portes du ciel.  
Le fils obéit à son guide  
Et fait l'ascension avec lui.  
Il contemple le trône céleste,  
Splendide au-dessus de toute imagination.  
Mais quand il a vu tout cela,  
Il se souvient tout triste de son père,  
Dont il pleure le grand chagrin  
Et veut retourner dans ses bras.*

Le Père, le fils, avec le guide se sont serré la main  
On doit sous-entendre ici le corps, l'esprit et l'âme.

## ONZIEME FIGURE





*Le fils déclare alors au guide:  
Je vais descendre vers mon père,  
Car, loin de moi, il ne peut vivre.  
Il m'appelle à cris répétés.*

*Le guide lui répond:  
« Je ne te laisse pas seul,  
Je t'ai conduit loin de ton père,  
Je vais te ramener à lui,  
Pour qu'il soit joyeux et qu'il vive.  
Nous allons lui rendre la force. »  
Ils se lèvent alors sans délai,  
Et retrouvent la maison du père.  
Quand il voit arriver son fils,  
Il s'écrie d'une voix forte.*

Un autre mont des Indes gît dans le vase.  
L'Esprit et l'Ame, comme le fils et son guide, l'ont gravi.

DOUZIEME FIGURE





*« O mon fils, sans toi j'étais mort.  
Ma vie était en grand péril.  
Tu es présent: je me sens revivre.  
Ton retour m'a rendu la joie. »  
Mais dès qu'il a franchi le seuil,  
Son père le serre dans ses bras  
Et l'engloutit, dans l'excès de sa joie,  
L'avale par sa propre bouche.  
Puis il transpire sous l'effort.*

Ici le Père dévore le Fils:  
L'âme et l'esprit jaillissent du corps.

TREIZIEME FIGURE





*Le père sue à cause de son fils  
Priant Dieu du fond de son coeur,  
Celui qui nous tient dans sa main,  
Qui a créé et crée toutes choses,  
Lui demandant de recracher son fils  
Et de lui rendre l'existence.  
Dieu daigne exaucer sa prière:  
Il lui prescrit de se coucher, de s'endormir.  
Et dès que le sommeil l'a pris,  
Dieu fait tomber du ciel la pluie  
Sur la terre, à travers les étoiles brillantes.  
La pluie était d'argent et fécondante.  
Elle arrosa le corps du père et l'amollit.  
O Dieu, protège-nous  
Et donne-nous ta grâce.*

Ici le Père transpire fortement  
De là coule l'huile et la vraie teinture philosophique.

QUATORZIEME FIGURE





*Le père, alors tout endormi  
Est transformé en eau limpide,  
Et par la vertu de cette eau  
La guérison s'opère seule.  
Le père renaît, beau et fort,  
Il engendre un fils nouveau.  
Celui-ci demeure en son Père  
Comme le Père dans le Fils.  
Et dans ces domaines divers,  
Ils portent des fruits innombrables  
Qui ne se flétrissent jamais  
Et sont à l'abri de la mort.  
Par la grâce de Dieu, ils demeurent toujours  
Et triomphent ensemble au splendide royaume.  
Le Père et le Fils sont sur un trône unique.  
Et le visage du vieux maître  
Se manifeste au milieu d'eux  
Revêtu d'un manteau sanglant.*

Au Roi des Siècles, Invisible Immortel  
A Dieu seul louange et gloire dans tous les siècles  
Amen.

Ici, le Père et le Fils se sont unis  
Afin de demeurer ensemble à jamais.

## QUINZIEME FIGURE

